

# Œuvres complètes, T. XV: Correspondance d'Alexis de Tocqueville et de Francisque de Corcelle. Correspondance d'Alexis de Tocqueville et de Madame Swetchine [Alexis de Tocqueville]

Autor(en): **Aguet, Jean-Pierre**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **34 (1984)**

Heft 1

PDF erstellt am: **06.05.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

encore peu exploré (si l'on excepte toutefois les contributions pionnières de Guy Thuillier et Pierre Legendre) en apportant des résultats portant principalement sur l'organisation avec ses variations – des organigrammes précis les indiquant pour certains services – les fonctions, les mouvements de personnels (tableaux statistiques et graphiques aidant), les techniques et manières de faire, l'implantation et les images données, en bref la pratique, d'un appareil d'Etat, jusqu'alors trop souvent perçu cristallisé selon les schémas d'une histoire des institutions descriptive: on s'intéressera donc à tout ce qui est repéré de concret sur la vie et les variations significatives d'offices déjà multiples. L'on s'interrogera – ce livre documenté suscitant nombre de questions – s'il est possible, à partir des cas d'espèce de vies de fonctionnaires cités, d'extrapoler à des profils-types de carrière, c'est-à-dire aux linéaments d'une sociologie historique d'une administration contemporaine naissante; quel degré de validité et de signification attribuer aux chiffres et pourcentages dont il est fait état sans dire explicitement – ce qui aurait été peut-être techniquement utile – comment ils ont été collectés et surtout sur quelles bases ils ont été traités – avec ordinateur, semble-t-il; quelle relation il y eut – chose trop rarement évoquée – entre la nature des affaires traitées par les corps administratifs et le type d'organisation dont ils se dotèrent, ou se virent dotés, à cette fin. En définitive, le problème étant posé avec ses dimensions historiques, on saisit combien cette administration et son évolution constituèrent et un instrument nécessaire avec des croissances inégales selon les services et les missions, explicables de par le jeu même des hommes et des événements – et un enjeu majeur au moment où s'installèrent en 1792 et en 1795 des types de gouvernements nouveaux. Les questions centrales ont trait à la capacité d'équipes gouvernementales se succédant au pouvoir à rythme rapide, de faire jouer et de contrôler une bureaucratie utilisée alors principalement comme organe d'animation et de surveillance du centre vers les périphéries, et corollairement à la capacité de contrôle de cette administration, comme ensemble de corps d'Etat de plus en plus complexe, sur elle même, au-delà de sa propre inertie et face aux oppositions et critiques qu'elle suscita quant à ses pratiques et à son rôle politique dans la nation.

Lausanne

Jean-Pierre Aguet

ALEXIS DE TOCQUEVILLE, *Œuvres complètes*, T. XV: *Correspondance d'Alexis de Tocqueville et de Francisque de Corcelle. Correspondance d'Alexis de Tocqueville et de Madame Swetchine*. Texte établi par PIERRE GIBERT. Paris, Gallimard, 1983. 2 vol., 458 p. et 335 p.

Dès l'abord, précisons que l'intérêt majeur de ce nouveau tome des *Œuvres complètes* d'Alexis de Tocqueville – qui regroupe deux ensembles, inégaux d'importance et singuliers, de la vaste correspondance qu'il entretenait – réside dans le fait que les lettres éditées – et très précisément annotées – sont pour la plus grande part inédites et/ou publiées dans leur intégralité pour la première fois: c'est dire que ces textes, s'ajoutant aux précédents ensembles de correspondances publiés dans les mêmes conditions de rigueur et de précision – avec Gustave de Beaumont et Louis de Kergorlay notamment – permettent de poursuivre la prise de connaissance sinon la découverte passionnante – ordonnée au rythme lent et inévitable de la publication de toute collection de ce type – de l'homme, de l'acteur politique, de l'auteur politologue et historien. Deux ensembles inégaux: la correspondance Tocqueville-Corcelle rassemble 273 lettres, avec cette singularité que 38 lettres seulement sont de Corcelle pour une période très courte en 1849, regroupant les textes actuellement retrouvés, pour l'essentiel, dans les archives Harcourt-Corcelle et Tocqueville, la question demeurant cependant posée de l'existence d'autres lettres peut-être temporairement

disparues; la seconde série de lettres – de Tocqueville et de Madame Swetchine – comprend 33 lettres qui étaient connues dans diverses versions, le plus souvent tronquées et/ou arrangées, publiées par Falloux, Beaumont ou Redier: ici, cette correspondance «sans être absolument inédite, ... offre par son intégralité un caractère d'authenticité» que n'avaient pas les éditions antérieures et comprend notamment la lettre du 27 février 1857, exceptionnelle de par son caractère autobiographique, dont l'original fut détruit par Mme de Tocqueville, mais dont une copie fut retrouvée dans les papiers de Mme G. de Beaumont.

Ainsi, dans le premier groupe de lettres, on n'entend pour ainsi dire que Tocqueville, son correspondant ne pouvant être situé – à partir du début de 1835, date à laquelle se noue, sur la question d'une recension de la première partie de la *Démocratie en Amérique*, la communication épistolaire jusqu'à quelques jours de la mort de Tocqueville – qu'au travers des remarques, questions, allusions plus ou moins lisibles des lettres qu'il reçut, à l'exception de la période critique de juin à octobre 1849 où les textes restituent le dialogue privé, non seulement de deux amis, mais surtout, à côté d'une correspondance diplomatique officielle, du ministre des Affaires étrangères et de son envoyé extraordinaire, puis ministre plénipotentiaire à Rome, tous deux engagés dans la recherche d'une solution acceptable à l'imbroglio romain. Dans cette dernière série de lettres, il y a apports de données qui viennent le plus souvent confirmer ou éclairer ce qu'on peut connaître de la question à partir des dépêches politiques, il y a surtout, en contrepoint, un échange personnel, intime, qui fait apparaître malentendus, tensions, désaccords entre Tocqueville et son interlocuteur, ancien *carbonaro*, se plaçant ensuite dans la mouvance de La Fayette par tradition politique comme par raison de famille (en épousant une de ses petites-filles), député de la gauche dynastique sous la monarchie de Juillet, puis député de la IIe République, collègue et ami, déjà collaborateur dans diverses affaires politiques, mais amorçant pendant ce séjour italien une conversion spirituelle, un retour au catholicisme qui va avoir pour effet de créer une distance sinon des conflits entre les deux hommes, même s'ils restèrent attachés l'un à l'autre et tolérants l'un à l'égard de l'autre. De façon générale on retrouve dans toute cette correspondance, ainsi tocquevillienne en majorité, nombre de données qui viennent recouper celles déjà connues par les correspondances antérieurement éditées: ainsi sur la difficulté à élaborer la seconde partie de la *Démocratie en Amérique*; sur les questions politiques traitées sous la monarchie de Juillet – question d'Algérie notamment, mais aussi système pénitentiaire, réforme électorale; sur les circonstances et vicissitudes des campagnes électorales – pour les deux: échecs en 1837, élections en 1839 et réélections jusqu'en 1849 où les deux députés se retrouvèrent contre Louis-Napoléon et son coup d'Etat; sur l'activité politique conduite au moyen d'organes de presse – notamment le *Journal du Commerce* qu'ils contrôlèrent quelque temps. Dès après 1850/1851, la correspondance touche à ce que M. P. Gibert – qui a préparé avec grand soin cette édition – appelle l'«anecdote familiale», mais aussi aux observations politiques que put faire Tocqueville, sorti de la politique active, mais travaillant à l'*Ancien Régime et la Révolution* avant d'être ralenti, arrêté par la maladie. L'on s'interrogera donc sur la nature de cette relation d'amitié qui apparaît ainsi partiellement lisible encore qu'univoque; relation de fidélité qu'il faudrait comparer avec celles que Tocqueville entretenait avec d'autres de ses familiers, en reprenant l'ensemble de ces échanges de lettres si abondants et révélateurs peut-être de la mentalité non seulement de personnes, mais aussi d'un groupe caractéristique dans la vie sociale et politique française de par ses problèmes, ses préoccupations et sa façon de saisir la vie.

Quant à la correspondance de Tocqueville et de Madame Swetchine, suite à un début de relations se situant peut-être en 1853, il y eut échange épistolier entre juillet

1855 et juillet 1857 à quelques jours de la mort de Madame Swetchine (1782–1857), aristocrate russe convertie au catholicisme, établie en France dès 1816 et dont on sait le rôle qu'elle joua au plan politique et religieux. De toutes les correspondances de Tocqueville, souligne à juste titre M. P. Gibert, celle-ci «est sans doute la plus homogène»; de plus, «l'importance des sujets abordés, la nature des confidences qu'à notre connaissance Tocqueville ne fit avec cette liberté à personne d'autre, la qualité enfin des deux correspondants nous livrent une œuvre unique dont la brièveté renforce la puissance»; œuvre unique qui, mêlant en quelque sorte analyse intérieure – allant jusqu'à la «confession» de la lettre du 27 février 1857 du côté de Tocqueville et «cure d'âme» très discrète et délicate de la part de Madame Swetchine, permet de saisir à un niveau de profondeur exceptionnel des aspects intimes de la personnalité de Tocqueville, ce doute, ce trouble intérieur constant, non seulement au plan spirituel et dès l'adolescence, mais aussi au plan politique, qui engendre cette recherche d'équilibres entre des contraires, tout précaires, tout provisoires, doute et recherches constitutifs d'une vie personnelle non dénuée de passions et de goûts marqués parmi lesquels la volonté de pouvoir, en fait jamais aboutie, ne fut de loin pas la moindre.

Lausanne

Jean-Pierre Aguet

CLAUDE-ISABELLE BRELOT; JEAN-LUC MAYAUD, *L'industrie en sabots. La taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne (Doubs). Les conquêtes d'une ferme – atelier aux XIXe et XXe siècles*. Paris, Jean-Jacques Pauvert / éditions Garnier, 1982. 278 p.

Cette étude de cas s'attache à faire ressortir les particularités de l'évolution de l'une de ces nombreuses petites entreprises rurales nichées dans ces «vallées industrielles» qui jalonnent la Franche-Comté. L'histoire des entreprises a négligé les ateliers ruraux et leur rôle dans le processus d'industrialisation et ce beau travail, fruit d'une vaste collaboration, comble une lacune de taille en mettant en évidence les étapes et les moyens de ce lent passage de l'atelier artisanal à l'usine proto-industrielle. Dans sa préface, Louis Bergeron souligne l'apport de ce travail à la thèse de la proto-industrialisation triomphante en Franche-Comté au XIXe siècle, de ce «modèle conquérant de la ferme-atelier» qui s'est révélé mieux adapté aux conditions locales du développement que la grande industrie capitaliste.

La première partie présente la lente insertion locale de la taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne de la fin du XVIIIe siècle à 1880 et le rôle déterminant des forces hydrauliques, des ressources forestières et de la migration professionnelle d'ouvriers spécialisés. Les conditions du développement de la ferme-atelier sont analysées en détail d'autant plus qu'elles vont de pair avec la dérive des grands projets capitalistes relatifs à la région. La réussite de l'atelier familial atteste ainsi clairement le dynamisme de la proto-industrialisation.

La seconde partie traite du succès et de l'essor de la taillanderie de 1880 à 1914 au prix de nombreuses améliorations touchant tous les domaines techniques, l'organisation du travail et surtout une profonde transformation des méthodes commerciales, dont la réussite se mesure à la conquête de nouveaux marchés, qui absorbe une production en pleine croissance. Entre 1900 et 1914, la taillanderie de Nans-sous-Sainte-Anne livre annuellement 20 000 faux et 10 000 outils taillants, soit le vingtième de la production française. Le réseau commercial dépasse largement le cadre régional pour s'étendre aux départements voisins.

La troisième partie, de loin la plus originale vu l'absence traditionnelle de sources en la matière, aborde avec une rare maîtrise l'anthropologie patronale et ouvrière. Les petits patrons omniprésents sont bien campés comme est finement dessinée la